neuf jours avant qu'il mourut. Ayant demandé le nom de l'enfant, il parut affecté d'apprendre qu'on lui eut donné le sien, disant, qu'on témoignoit le désir d'être débarrassé de lui, puisqu'on lui avoit substitué un autre Lucas. Ce petit fils, Lucas Damessen, qui devint, ainsi que son frère Jean de Hooy, employé à la cour de France, assez bon peintre, est mort à Utrecht en 1604, âgé de 71 ans.

Notre Lucas aimoit la dépense en général, et surtout celle des habits et de la table. Pour son voyage des pays-bas il fit équiper un navire à ses frais. A Middelbourg il donna une fête à Jean de Mabuse, le meilleur peintre de ce temps, et aux autres peintres de cette ville: il en fit autant à Gand, à Malines et à Anvers, et chaque repas lui coutoit soixante florins. Carel van Manper rapporte, que dans cette course Lucas, ainsi que Mabuse qui l'accompagna partout, firent une très belle figure: Mabuse habillé en drap d'or, et Lucas d'un camelot de soye jaune qui avoit le même éclat.

Mais ce penchant pour le faste et la grande chere qui s'accorde rarement avec l'assiduité au travail, ne prenoit rien sur celle de Lucas: et la preuve en est dans le nombre prodigieux de tableaux en tout genre, qu'il a peints tant sur verre qu'en détrempe et à l'huile, et dont ses biographes nous ont laissé la description. On peut même dire avec vérité, qu'il a travaillé jusqu'au dernier moment de sa vie; car dans la longue maladie dont il mourut, il avoit trouvé le moyen de graver et de peindre dans un lit. La planche qui représente une Pallas, est la dernière qu'il fit, et l'on rapporte qu'il y travailla encore quelques heures avant sa mort.

Les ouvrages de Lucas approchent beaucoup de la manière d'Albert Durer. Aussi régnoit-il entre ces deux artistes une noble rivalité, parfaitement exempte de tout sentiment d'envie. Ils ont souvent traité les mêmes sujets, et se sont admirés l'un l'autre. Albert vint voir son émule à Leyde, où ils se peignirent sur un même panneau, en signe de leur amitié et de leur estime mutuelle.

L'on ne sauroit assez admirer la fécondité du génie de Lucas dans la variété des caractères et des habillemens qu'il introduisit dans ses compositions. Les Italiens lui ont rendu justice là-dessus, et le Guide ne désavouoit pas qu'il avoit souvent étudié pour cet effet les ouvrages de Lucas, et qu'il en avoit tiré des grands secours. Aussi Vasari n'hésite point à le mettre au rang de ceux qui ont excellé dans le manie- ment du burin. Il fait de plus l'éloge de la grande vérité, et de la belle composition des sujets d'histoire traités par lui; et, tant en cela qu'en général dans la connoissance approfondie des règles de l'art, il le juge supérieur à Durer. Mais ce qu'il admire surtout dans les estampes de Lucas, c'est la judicieuse dégradation des touches, en raison de l'éloignement des objets, dont l'effet lui paroît égal à celui de la perspective aérienne que la peinture produit par le ton des couleurs; et il ajoute, qu'à cet égard beaucoup de peintres y ont puisé d'utiles leçons.

Les estampes de Lucas étoient de son

vivant déjà fort recherchées par les différens artistes qui s'en servoient pour leurs études. Suivant *Carel van Mander* chacune des grandes pièces, comme la danse de la Madelaine, le grand Calvaire, l'Ecce-homo, l'adoration des Rois, la conversion de S. Paul etc. a été payée dès ce temps-là un florin d'or, ou vingt huit stuber, ce qui étoit alors un prix très considérable. *Vasari*, en parlant de ces mêmes pièces, observe pareillement, qu'elles sont rares. Depuis, leur prix augmenta toujours. *Sandart* raconte, que l'artiste *Jean Ulric Mayer* lui a dit, d'avoir vu *Rembrandt* son maître payer, dans une vente publique, 1400 florins pour 14 belles épreuves des pièces les plus considérables de Lucas; et quoique l'*Esther* (Nr. 31) ne soit pas du nombre des pièces les plus rares, l'épreuve qu'on en a dans l'oeuvre de la Bibliothèque impériale, a été cependant payée à Paris en 1659 au prix de 215 livres, ainsi que nous l'apprend une note de la main propre de *Pierre Mariette*, marquée au dos de cette épreuve.

Ce qui a beaucoup contribué à pro-